

LES FILMS DU POISSON & THE JOCKEYS
PRÉSENTENT

REVIVRE POUR L'ÉTERNITÉ
NOS CÉRÉMONIES

UN FILM DE
SIMON RIETH



61^e SEMAINE
DE LA CRITIQUE
CANNES 2022



LES FILMS DU POISSON & THE JOKERS FILMS
PRESENTENT



61^e SEMAINE
DE LA CRITIQUE
CANNES 2022

NOS CÉRÉMONIES

UN FILM DE
SIMON RIETH

FRANCE – 1H44 – 2.35 – 5.1

LE 3 MAI AU CINÉMA

**DISTRIBUTION
THE JOKERS FILMS**

01 45 26 63 45
MARKETING@THEJOKERSFILMS.COM
16, RUE NOTRE-DAME-DE-LORETTE
75009 PARIS



**PRESSE
LE PUBLIC SYSTÈME CINÉMA
ALIZÉE MORIN**

06 59 78 77 05
MORINA@LEPUBLICSYSTEMECINEMA.FR

PAULINE VILBERT
06 31 87 72 74
PVILBERT@LEPUBLICSYSTEMECINEMA.FR

SYNOPSIS

Royan, 2011. Alors que l'été étire ses jours brûlants, deux jeunes frères, Tony et Noé, jouent au jeu de la mort et du hasard... Jusqu'à l'accident qui changera leur vie à jamais. Dix ans plus tard et désormais jeunes adultes, ils retournent à Royan et recroisent la route de Cassandra, leur amour d'enfance. Mais les frères cachent depuis tout ce temps un secret...

ENTRETIEN AVEC SIMON RIETH

Qu'est-ce qui vous a donné envie de raconter l'histoire de NOS CÉRÉMONIES ?

L'idée d'un film vient souvent de lieux. Pour NOS CÉRÉMONIES, c'était Royan. Ma grand-mère avait une maison là-bas ; j'y ai passé toutes mes vacances d'été avec mon petit frère, Hugo. Je voulais faire un film sur un amour fraternel très fort. Se mêlent ensuite des images personnelles de l'enfance, de l'adolescence, des situations qu'on a connues là-bas. Je ne peux rien écrire si je n'arrive pas à me le projeter visuellement, je pense tout en termes de mise en scène et d'images.

La jeunesse et la mort sont des thèmes qui traversent NOS CÉRÉMONIES mais aussi vos courts-métrages, notamment FEU MES FRÈRES, SAINT JEAN ou SANS AMOUR. Ils vous sont personnels ou vous les trouvez intéressants cinématographiquement ?

J'ai toujours filmé des jeunes. C'est le passage de l'adolescence à l'âge adulte et les fragilités auxquelles il peut donner lieu qui me touchent, pour l'avoir moi-même traversé, puis parce que j'ai côtoyé et observé beaucoup de jeunes en

étant surveillant dans un lycée durant quelques années. Ensuite, ce n'est pas tant la mort qui m'intéresse. C'est plutôt le fait qu'en devenant adulte, on est forcés de quitter l'enfance, mais qu'elle reste en nous sous la forme de souvenirs. Ce que j'essaie de développer dans mes films, c'est la manière dont ces souvenirs peuvent devenir monstrueux. Ils sont souvent liés à la mort. C'est ça qui me travaille. Ce qui m'importe, ce n'est pas tant le deuil en soi que la manière dont on doit grandir avec. La vie et la mort sont intimement liées, selon moi quand on filme la vie, on filme aussi la mort.

Dans ces films que vous consacrez aux adolescents, la figure des adultes est presque inexistante...

Je ne saurais pas comment en parler ni comment les montrer, peut-être parce que je n'ai pas le sentiment d'avoir encore vécu cette vie d'adulte, de parent. Dans NOS CÉRÉMONIES, les quelques personnages d'adultes sont représentés à travers les yeux des enfants, ou légèrement décalés par le regard des jeunes. Mais je fais tout pour éviter de faire un cinéma psychologique ou psychologisant qui viendrait expliquer en quoi les actions des parents forgent la personnalité des enfants.

“JE VOULAIS FAIRE UN FILM SUR UN AMOUR FRATERNEL TRÈS FORT.”





Par leurs thèmes communs et un style qui s'affirme, vos courts-métrages FEU MES FRÈRES et SANS AMOUR sont-ils des prototypes à NOS CÉRÉMONIES ?

Quand je suis arrivé à Paris à 16 ans on a réussi avec des amis à récolter de l'argent auprès de certaines universités et du CROUS, pour pouvoir réaliser mon premier moyen-métrage FEU MES FRÈRES. Je l'avais écrit pour mon frère, qui était resté à Montpellier, où on a grandi : je voulais faire un film sur une bande d'amis du sud de la France, presque documentaire, reflétant ce que j'avais vécu et plein de souvenirs. Je voulais que mes personnages deviennent des héros, faire de mon frère une sorte de figure mythique, mêler le fantastique au naturalisme. Puis après d'autres courts autoproduits, j'ai réalisé SANS AMOUR qui, lui, était produit avec un petit budget. J'ai alors pu pousser davantage le fantastique et expérimenter de nouveaux modes de narration. NOS CÉRÉMONIES tient de FEU MES FRÈRES et de SANS AMOUR. C'est un film presque documentaire sur la jeunesse et en même temps un film qui me permet d'élever mes personnages et de les replacer au coeur d'une tragédie grâce au fantastique – qui intervient dans le naturalisme sans que ce soit un sujet.

Comment qualifieriez-vous votre film et votre cinéma alors ?

Avec NOS CÉRÉMONIES, j'ai essayé de faire une tragédie, dans ce qu'elle a de plus classique quelque part. L'idée était de partir d'une histoire, presque originelle, de deux frères, et je me suis d'ailleurs inspiré à la base de BRITANNICUS. Le récit devait fonctionner même sans cette idée de pouvoir. Ce qui m'importe, c'est la manière dont le fantastique apporte de l'émotion, de la mise en scène et du cinéma, tout justifier et expliquer ne m'intéresse pas. Le pouvoir vient en soutien de ce que raconte déjà la relation humaine. Le genre arrive naturellement quand je pense mes différents projets, mais ce n'est pas pour autant que je les qualifierais de films de genre, c'est juste ma manière de raconter les histoires.



Vous filmez souvent la nature en plan très large, et c'est d'ailleurs une grande source de tension.

Il faut se poser la question du rapport aux personnages et aux émotions. On a tendance à penser qu'il faut un très gros plan pour capturer l'émotion d'un acteur, pour moi ça n'a aucun sens. Ce qui est important, c'est comment la scène va se dérouler. Par exemple pour la 1ère séquence sur la falaise, c'était un pari de filmer le moment le plus choquant du film à cent mètres de l'action, en un seul plan. Dans NOS CÉRÉMONIES, on voit beaucoup de violence, mais c'est une violence ritualisée – il ne fallait pas qu'elle soit purement graphique. La distance est importante, car elle va dans le sens du film. Les plans larges racontent la mise en scène et la sacralisation de ces morts, les cérémonies. Quand le récit dérape, quand le rituel ne marche plus, j'utilise alors des gros plans et les scènes sont plus découpées.

Un autre moment très important du film pour moi est la pendaison. Dès l'écriture, j'avais en tête de la tourner en un seul plan, avec de la distance, afin de la montrer de la mise en place à l'exécution. C'est d'ailleurs ce qui a orienté les repérages, car je cherchais absolument une maison disposée d'une manière très particulière pour mettre en oeuvre la séquence. Du coup, dans le film, ce plan instaure un pacte avec le spectateur ; il ne peut plus douter : il a vu la cérémonie en temps direct sous ses yeux.

Il semble y avoir dans NOS CÉRÉMONIES mais aussi dans vos courts-métrages une fascination pour les corps. Quand vous écrivez vos personnages, imaginez-vous aussi des silhouettes ?

Travailler sur les corps m'intéresse énormément. Des corps élancés, comme des sculptures, très dessinés. C'est lié au désir, inhérent à l'adolescence. Il y a, c'est vrai, un plaisir à filmer la chair. Dans NOS CÉRÉMONIES, la relation entre les deux frères peut être étrange dans leur rapport physique. Quand la directrice de casting Alicia Cadot a trouvé Simon et Raymond Baur, les acteurs principaux du film, il y a eu pour moi une évidence : ce sont des sportifs de haut niveau, ils ont été champions de Wushu et toute leur vie a été consacrée à cette discipline. Il y avait une évidente communion entre ces deux corps. D'ailleurs, dans leur sport de combat, ils pratiquent aussi des cérémonies. Ils se battent, en suivant des chorégraphies très répétées, et l'un doit mettre l'autre à mort. Quand je les ai rencontrés, l'un d'eux m'a dit : 'j'ai passé ma vie à tuer mon frère'. Sans se rendre compte que c'était exactement le principe du film ! J'ai réajusté l'histoire pour eux, j'ai approfondi ce rapport au combat, cette alchimie entre les corps. J'avais l'impression que Simon, qui joue Tony, était accroché à la terre, qu'il avait une démarche lourde. Et que Raymond, qui joue Noé, marchait toujours en lévitation, qu'il était attiré vers le ciel. J'ai joué sur ces deux démarches et ces deux corps. Parfois tout s'aligne.



La dynamique entre Tony et Noé évolue tout au long du film. Comment avez-vous écrit cette relation de domination ?

À l'écriture, je voulais que le grand frère soit assez dur, qu'il ait l'ascendant sur son petit frère. Ça s'expliquait par le traumatisme qu'il avait subi. Il y avait quelque chose d'une telle tristesse dans le film qu'on pouvait lui pardonner son attitude alors que son frère, lui, en subissait de terribles conséquences. Il y a une astuce dans le casting de Simon et Raymond : le grand frère joue le petit frère et le petit frère joue le grand frère. Ça cassait leur dynamique et ça amenait un décalage. Ensuite, c'est au montage qu'on a modifié ce rapport unilatéral et qu'on a pu mettre en avant que leur problème, c'était leur amour. Il s'agissait ainsi moins d'une relation abusive.

Que votre distribution soit racisée n'est jamais un enjeu dans le film...

Je n'avais aucun critère physique particulier pour mes acteurs. Je voulais juste rencontrer des gens et ressentir quelque chose. La mère de Raymond et Simon est laotienne. Il se trouve que le père de Maïra, qui joue Cassandra, est péruvien. Mais il était hors de question de rattacher cela à un propos social. Ce sont des jeunes tels qu'ils sont dans la vie. Ils sont là parce que ce sont les meilleurs. Par ailleurs, Simon, qui joue

Tony, a une alopécie depuis qu'il a 12 ans. Je ne voulais pas que sa maladie devienne un enjeu. On l'évoque dans le film mais il n'y a rien à y trouver de psychologique. Je n'ai pas écrit un personnage avec une alopécie. Tout comme je n'ai pas écrit Cassandra comme une fille qui a cette particularité à la lèvre supérieure. Mais Maïra a une fente labio-palatine, elle a subi beaucoup d'opérations dans sa petite enfance puis en grandissant. Ça a été un chemin de vie pour elle. À l'écran, il n'y a aucune explication. Elle est magnifique comme ça.

NOS CÉRÉMONIES contient des éléments de cruauté ? Et pourtant, il est baigné de soleil. Quels défis avez-vous rencontré à tourner cette histoire sous une telle lumière ?

Avec la cheffe opératrice Marine Atlan, on a pris le parti dès le début de faire un film très lumineux, très coloré. Je voulais une image dense mais généreuse, qui éclate. L'éclat, c'était le soleil, qui illustrerait toute la chaleur du film. Au tournage, mais aussi en postproduction, on a travaillé à pousser les curseurs au maximum. Il ne fallait pas avoir peur d'obtenir l'image la plus lumineuse possible. Ce qui est intéressant, c'est que la cruauté peut se nicher et se faufiler partout ; elle est même parfois plus effrayante quand elle intervient sur une plage, ou une forêt en été avec



“JE VOULAIS UNE IMAGE DENSE MAIS GÉNÉREUSE, QUI ÉCLATE. L'ÉCLAT, C'ÉTAIT LE SOLEIL, QUI ILLUSTRERAIT TOUTE LA CHALEUR DU FILM.”



le chant des oiseaux. Dans cette chronique d'été qu'est NOS CÉRÉMONIES, il y a quelque chose de pourri à l'intérieur, mais les personnages sont toujours guidés par la lumière. Tout le film a été pensé par rapport au soleil qui a déterminé tout le plan de travail.

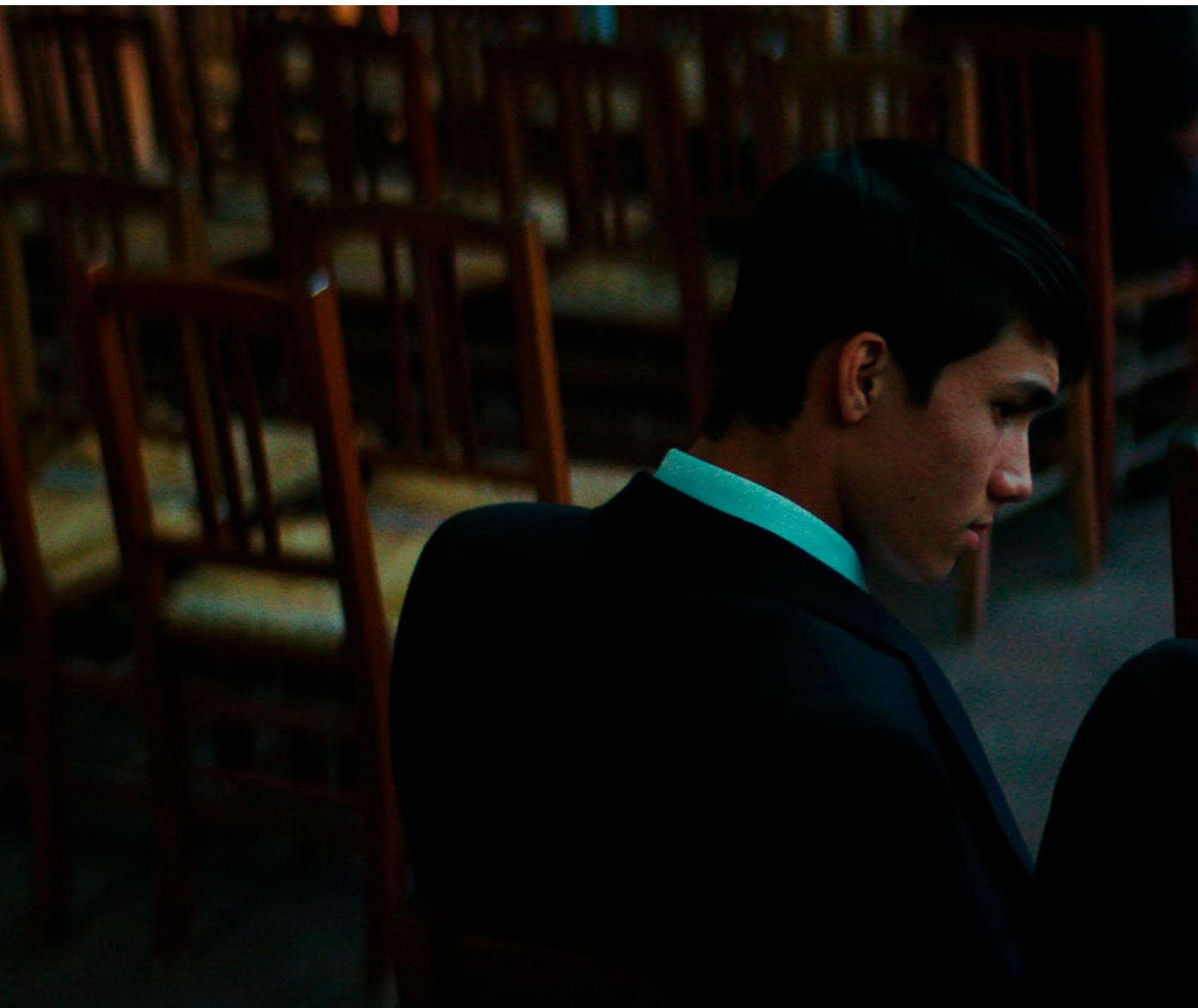
On note de nombreux plans séquences dans NOS CÉRÉMONIES – et dans vos courts-métrages avant cela. Pouvez-vous nous expliquer ce qui vous plaît là-dedans ?

Le plan séquence fait partie de mon travail. D'abord, pour son rapport au temps qui m'intéresse, mais aussi pour une question de direction d'acteurs. Je fais énormément répéter les acteurs, vu qu'ils ont été repérés en casting sauvage, qu'ils sont non professionnels et qu'ils n'ont jamais joué devant une caméra. Avec Raymond, Simon et Maïra, on a répété pendant sept mois. Je leur ai fait jouer des scènes que je réadaptais au fur et à mesure pour qu'elles soient au plus proche de leur personnalité. Tout ce travail en amont me permet, une fois sur le plateau, d'établir un terrain de liberté une fois que les acteurs sont placés et les accessoires mis en place. Ce terrain de liberté ne fonctionne que si on a beaucoup travaillé et qu'on a bien tous le même film en tête. Dans ce cas, mes acteurs peuvent se sentir libres

et s'amuser. Le plan séquence me paraît alors naturel pour mettre en scène des personnages qui se déploient, pour témoigner de moments de vie. C'est ce qui me donne envie de faire du cinéma. L'étape du découpage vient donc assez tôt puisque j'écris en pensant aux plans. Je fais un document extrêmement précis avec tous les plans que je veux tourner que je retravaille ensuite avec Marine. On part ensuite ensemble sur les lieux du tournage, on prend des photos, avec des doublures, de tous les plans du film, à la bonne focale. On obtient un nouveau doc qui est, pour moi, le nouveau scénario.

La musique et l'ambiance sonore participent énormément à l'intensité dramatique du film. Travaillez-vous avec un compositeur ?

Quand j'écris, et même pendant la phase de développement, je fais des playlists qui contiennent des morceaux que j'imagine pour telle ou telle scène. Je ne sais pas faire de musique mais dès mes premiers films, j'ai bricolé des sons de mon côté pour obtenir des espèces d'atmosphères qui me plaisent. Sur NOS CÉRÉMONIES, je suis arrivé avec beaucoup de morceaux très précis pour chaque séquence. Je ne voulais pas qu'on fasse appel à un compositeur parce que je me suis dit que jamais il n'arriverait à retrouver l'ambiance que j'avais trouvée dans les musiques que j'aimais. Depuis mes courts-



métrages, j'utilise des sons de Suicidewave, un musicien russe que j'adore, que j'ai découvert par hasard sur Soundcloud. Son univers raconte le mien. Quand ça se mélange, ça génère quelque chose de très fort. Il fait une musique extrêmement noire, c'est de la witch house, il y a beaucoup de basses. Ça me plaît que ce soit cette musique qui guide mes personnages, alors qu'eux écoutent totalement autre chose. Avec Guilhem Domercq, monteur son et ingé son avec qui je travaille depuis toujours, nous avons beaucoup retravaillé des ambiances prises exprès pendant le tournage et utilisé un synthétiseur pour créer les nappes qui habitent NOS CÉRÉMONIES. L'étape du montage son est, pour moi, une étape essentielle de la création de l'identité d'un film et nous essayons toujours énormément de choses.

Diriez-vous que tout votre travail converge à donner une expérience sensorielle aux spectateurs ?

Avec le son, on peut faire ressentir quelque chose physiquement au spectateur. Certaines fréquences nous traversent le corps, on les sent jusque dans le cœur. C'est pour cela qu'on a beaucoup travaillé avec les basses sur NOS CÉRÉMONIES... Le contraste entre une scène forte en basses et un silence de cinq minutes, avec une quasi-absence de son, m'intéresse beaucoup. Ce que le spectateur ressent

n'est pas toujours confortable mais c'est une expérience de cinéma. C'est pareil à l'image : passer de la nuit profonde à la lumière la plus aveuglante. Le cut, la rupture de temps... J'essaie toujours de trouver une façon de faire vivre physiquement les choses.

L'équipe réunie pour NOS CÉRÉMONIES est-elle celle de vos courts-métrages ?

Oui, j'ai surtout travaillé avec des personnes qui m'ont accompagné sur mes précédents films, qui sont devenus des proches au fil des années. Ma productrice, Inès Daien Dasi, m'accompagnait déjà sur mes courts-métrages et NOS CÉRÉMONIES est son premier long-métrage, tout comme moi. Certaines personnes qui n'avaient jamais été chefs de poste auparavant le sont devenues sur ce film. L'idée est de constituer une famille de cinéma, d'avancer ensemble. La confiance est pour moi ce qu'il y a de plus important. La moyenne d'âge de l'équipe est donc plutôt jeune, en dessous de 30 ans. On ne voulait pas prendre les personnes forcément les plus expérimentées mais surtout celles qui s'investiraient le plus dans le projet. Un film comme celui-là ne peut pas se faire autrement.

**Entretien réalisé
par Emmanuelle Spadacenta**



SIMON RIETH

Simon Rieth est né en 1995. Après plusieurs courts sélectionnés et primés dans plus d'une quarantaine de festivals en France et à l'international, son premier long Nos Cérémonies fait sa première en compétition à la Semaine de la Critique 2022. Récompensé du Grand Prix à Neuchâtel, de l'Argent au BIFFF et du Prix du Meilleur Film à Rome (Alice Nella Citta), il sortira en France le 3 mai 2023.



FILMOGRAPHIE

2019

Marave Challenge (SMAC Productions / 10')

Ventes: Shortcuts

- Festival du court-métrage d'Auch
- Festival du film jeune de Lyon
- La pépinière festival
- Semaine du cinéma de Sciences Po Prix du jury
- Les Nuits Med
- Mecal - Barcelona International Film Festival

Sans Amour (SMAC Productions / 25')

Diffusion OCS

- Rencontres Cinéma de Gindou 2019 - Festival 7ème Lune 2020
- Vagrant Film Festival 2020
- Lulea International Film Festival 2020 – Bastalavista Int. Genre Festival 2021

2018

Saint Jean (Everybody On Deck / 10')

Diffusion France 3

- Grand prix Espoir au Festival du Film Court de Troyes
- Mention spéciale du jury et Prix de la presse à Côté Court :
- Prix du Jury au Poitiers Film Festival : compétition So French
- Festival Premiers plans à Angers : Focus ADAMI
- Semaine du cinéma de Sciences Po
- FIFIB : compétition officielle
- Quartier libre : Projections en avant-séances dans les cinémas de Seine-St-Denis

- Déjà demain : Le meilleur du CM contemporain avec L'Agence du court
- Marché du film Cannes 2019 - Festival Ciné Class 2019

Diminishing Shine (Petit Chaos / 06'58)

- BFI Future 2020
- Beijing International Film Festival 2020
- Mecal - Barcelona International Short and Animation Film Festival 2019
- Cortex International Short Film Festival 2019
- Festival 7ème Lune 2019
- FIFIB : compétition Contrebandes 2019
- CinéCourt des Inrocks 2019
- Encounters Film Festival 2019

2017

Mère voici vos fils (SMAC Productions / 13'04)

- Mention spéciale du jury Festival Message2Man : compétition officielle expérimentale
- FIFIB : compétition Contrebandes
- Festival 7ème Lune : compétition nationale
- Rencontres d'Art de Fej
- Festival des cinémas différents de Paris

2016

Feu mes frères (Silkface Production / 46'38)

- Festival international moyens-métrages Valence (LaCabina) : compétition officielle
- Festival Côté Court : compétition officielle fiction



BIOGRAPHIES DES ACTEURS

Raymond Baur est né à Lagny-sur-Marne en 1999. Après avoir pratiqué le kung-fu à haut niveau (trois fois champion de France, championnats du monde et d'Europe, ...), il intègre l'agence Scouting Model en 2019 et poursuit sa carrière de mannequinat (Balmain, Paco Rabanne, ...) en même temps que celle d'athlète. En 2020 il est repéré sur Instagram et casté pour un des rôles principaux de *Nos Cérémonies*, le premier long métrage de Simon Rieth qui sortira le 3 mai 2023.

Simon Baur est né à Lagny-sur-Marne en 2002. Après avoir pratiqué le kung-fu à haut niveau (trois fois champion de France, championnats du monde et d'Europe, ...), il intègre l'agence Scouting Model en 2019 et poursuit sa carrière de mannequinat (Pull & bear, Vetements, ...) en même temps que celle d'athlète. En 2020 il est repéré sur Instagram et casté pour un des rôles principaux de *Nos Cérémonies*, le premier long métrage de Simon Rieth qui sortira le 3 mai 2023.

Maïra Villena, née en 1998 à Paris d'une mère belge et d'un père péruvien est une artiste peintre étudiante à La Cambre. Maïra construit son discours artistique et plastique autour de sa double culture et de l'autoportrait. Intimement liés, ces deux sujets traitent d'une quête de soi, d'une construction d'une identité propre, à plus forte raison que Maïra née avec une malformation du visage qu'elle apprend à surmonter grâce à ses autoportraits réalisés avec douleur et fierté. En 2020 elle est repérée sur Instagram et castée pour un des rôles principaux de *Nos Cérémonies*, le premier long métrage de Simon Rieth qui sortira le 3 mai 2023. Elle est signée chez Let it Go management pour le mannequinat.

LISTE ARTISTIQUE

Noé RAYMOND BAUR
Tony SIMON BAUR
Cassandra MAÏRA VILLENA
Tony enfant GREGORY LU
Noé enfant BENJAMIN LU

LISTE TECHNIQUE

Réalisé par SIMON RIETH
Produit par LES FILMS DU POISSON –
INES DAÏEN DASI
Co-Produit par SPADE
SMAC PRODUCTIONS
Scénario par SIMON RIETH
LÉA RICHE
Directrice de la photographie MARINE ATLAN
Montage GUILLAUME LILLO
Costumes CHARLOTTE RICHARD



AVEC: RAYMOND BAUR, SIMON BAUR, MAIRA VILLENA, BENJAMIN LU, GREGORY LU, SARAH ZAPATA, YMAË DÉSERT, CHAWA, JADE FRESCHARD, PAUL BLAIN. UN FILM PRODUIT PAR INÈS DAÏEN DASI. AVEC: YVÈL FOGIEL ET LAETITIA GONZALEZ. COPRODUIT PAR VIOLAIN BARBAROUX ET MANUEL CHICHE. SCÉNARIO: SIMON RIETH, LÉA RICHE. CASTING: ALICIA CADOT.
IMAGE: MARINE ATLAN. SON: GUILHEM DOMERCO. MONTAGE: GUILLAUME LILLO. DÉCORS: MARGAUX MEMAIN. COSTUMES: CHARLOTTE RICHARD. MAQUILLAGE: CLÉMENTINE PELLISSIER DE FÉLIGONDE, MÉLANIE BRUNEAU. ASSISTANTS MISE EN SCÈNE: JÉRÉMY SAWICKI, JOANNE DELACHAIR. SCRIPTTE: MÉLINA MACIO. MIXAGE: SIMON APOSTOLOU. ÉTALONNAGE: FANNY MAZOVER.
DIRECTION DE PRODUCTION: DIANE WEBER. AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE, AVANCE SUR RECETTES & CVS DE LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE, DU DÉPARTEMENT DE LA CHARENTE-MARITIME, DE LA RÉGION PAYS DE LA LOIRE ET DU BUREAU D'ACCUEIL DES TOURNAGES.
AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL +, CINÉ +, CINÉMAGE 16 ET INDEFILMS 10. DISTRIBUTION: THE JOKERS. VENTES INTERNATIONALES: WILD BUNCH INTERNATIONAL.